



Avant-propos

Fabrice Barthélémy

Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France

Diltec EA 2288

fabrice.barthelemy@sorbonne-nouvelle.fr

<https://orcid.org/0009-0009-4234-9511>

Il y a dix-sept ans déjà, sous l'impulsion de l'Association des professeurs de français d'Istanbul était édité le premier numéro de *Synergies Turquie*, revue du GERFLINT, intitulé « Fragments de discours sur la langue-culture » que j'avais eu l'honneur de coordonner. Celui-ci comportait des contributions diversifiées mais concordantes sur la formation pédagogique et didactique en français langue étrangère, incluant les arts comme la littérature dans leurs richesses et diversités, tout en questionnant également les politiques linguistiques appréhendées sous l'angle de l'analyse de ses discours.

Le temps qui sépare ces deux publications permet ainsi de mesurer, d'une part, le chemin parcouru depuis par les divers acteurs impliqués dans la promotion et la diffusion du français en Turquie à travers l'évolution de leurs réflexions, constantes et dynamiques.

Ce ne sont, en effet, pas moins de seize numéros qui ont été publiés depuis 2008, permettant d'aborder des questions d'enseignement et d'apprentissage autour du binôme insécable constitué de la langue et de la culture, des expressions françaises, de la francophonie et ses impacts didactiques ou encore des enjeux liés à l'enseignement à distance, pour ne citer que ces quelques thématiques. Il met aussi en exergue, d'autre part, le dynamisme et la maturité de la réflexion scientifique et didactique qui animent nos collègues en Turquie, mais également leur capacité à s'ouvrir, se nourrir et s'enrichir de pratiques et de recherches, tant internes qu'externes, issues de domaines scientifiques et épistémologiques variés,

dans des champs disciplinaires connexes et des contextes plus ou moins éloignés.

Cette ouverture vers l'Autre, l'échange et le partage, qui caractérise les options éditoriales privilégiées dans les numéros précédents de la revue *Synergies Turquie*, est une fois de plus, ici, manifeste.

Il s'agit d'une option qui s'inscrit dans l'interculturel et vise, à partir de la reconnaissance des cultures d'enseignement et d'apprentissage tierces, une orientation positive vers l'altérité, tout comme une relativisation de nos propres postures, de nos arbitrages. Cette altérité est constituante d'un processus de « décentration », c'est-à-dire de l'opération par laquelle je me mets à la place de l'autre et j'essaie de comprendre comment il voit les choses et le monde, sans pour autant perdre ma propre identité, qui est aussi faite – en partie – de centrations contre lesquelles je dois lutter pour aboutir à mon être même.

Dans un monde contemporain fluctuant et aux frontières (temporelles comme spatiales) mouvantes, l'apprentissage des langues-cultures est devenu une nécessité impérative, non seulement pour répondre aux exigences académiques et professionnelles, mais aussi pour favoriser une nécessaire compréhension interculturelle et une communication devenue « globale ». Cet enseignement-apprentissage ne peut, bien évidemment, pas faire l'impasse d'une prise en compte de cette question de centration-décentration que favorisent les technologies numériques désormais omniprésentes de communication et d'information. Si je peux être partout, où suis-je exactement ? « L'ubiquité réelle, dominée, n'existe que si l'on décentralise. La décentration virtuelle se fait grâce à la centration, par la centration, et en développant les deux en même temps¹ », concluait Louis Porcher.

Dans le domaine de l'enseignement du français langue étrangère, plus précisément, cet exercice de décentration est fructueux, car nous découvrons que ce que l'on avait l'habitude de pratiquer comme des évidences est culturellement marqué. Par une conviction de notre universalité, nos pratiques et nos cultures pédagogiques sont souvent

¹ Porcher, L. 2002. « L'École traversée », dans *Échanges éducatifs internationaux : difficultés et réussites* dir. Richard Étienne et Dominique Groux. L'Harmattan, p. 13-27.

inconsciemment intériorisées ; confrontées à la rencontre de l'autre, elles peuvent être relativisées, et s'avèrent alors singulières.

Car l'intérêt majeur – et non des moindres – de cette publication, réside bien dans les comparaisons que la démarche des auteurs, de manière implicite, autorise et suggère. En effet, la mondialisation impose une coopération, des échanges entre des systèmes et, aujourd'hui, ses acteurs ne sont plus isolés comme par le passé. C'est à travers cette même relation dialectique que peuvent se développer les comparaisons en didactique, moyennant des précautions méthodologiques appropriées et en prenant en compte nos spécificités et nos histoires respectives. « Il n'y a plus, désormais, d'enseignement restrictivement patrimonial, [...] pas plus qu'il ne peut exister une quelconque éducation mondialisée, sans contours ni enracinements, sans identité² ». Dans le domaine qui est le nôtre, la comparaison, la distance que l'on peut prendre avec nos propres pratiques et/ou représentations, est toujours bénéfique, profitable.

Les contributions réunies dans ce numéro, qui offrent une exploration riche et variée des différentes dimensions de l'enseignement du français langue étrangère notamment, reflètent les enjeux éducatifs, scientifiques et didactiques actuels tout en proposant des approches diverses et novatrices pour relever les défis à venir autour de la notion « d'oralité » et alors que certains « passeurs » (Zakhartchouk, 1999) nous rappellent que la langue est à la fois un outil de communication et un reflet des transformations culturelles induites par les contacts avec l'étranger. Son acquisition reste donc un défi majeur, en particulier lorsque la langue cible n'est pas utilisée au quotidien et qui plus dans des contextes où la pénétration des technologies de communication numériques et la multiplication de ses réseaux impactent aussi nos manières d'apprendre, et donc d'enseigner.

Ce numéro s'inscrit dans le cadre des travaux récents menés sur le « français parlé » et y apporte de nouvelles perspectives ; qu'il s'agisse de variations régionales, sociales ou stylistiques, ou encore des interactions entre le français parlé, la didactique et, plus largement, l'éducation. Il offre une perspective globale sur ses enjeux et met en lumière l'importance

² Porcher, L. 2008. *L'éducation comparée : Pour aujourd'hui et pour demain*. L'Harmattan.

d'approches centrées sur l'empathie, l'interculturalité comme l'utilisation d'outils modernes pour relever ses défis.

Le lecteur pourra s'appuyer à la fois sur la connaissance et la maîtrise d'une littérature abondante des divers contributeurs sur ces questions « d'oralité », mais aussi sur leur manière – précise et efficace – d'organiser et de présenter leurs données, dans des situations et des contextes divers et variés qui entrent en résonance et se complètent.



© *Synergies Turquie*, n° 17, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb427242702>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-turquie>

